L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 15 JUIN 1884.

L'Emploi des Poudres de Viande.

La thérapeutique tire, depuis quelque temps, un excellent parti de l'emploi des poudres de viande. Un médecin des hôpitaux de Paris, M. Debove, a particulièrement insisté sur leur efficacité dans un grand nombre de maladies chroniques. Ces poudres, préparées avec de la chair de bœuf bien choisie, convenablement débarrassée de la graisse, des aponévroses, des tendons, des nerfs et des vaisseaux sanguins, puis séchées, sont d'une digestion aisée et très-facilement assimilables.

Ainsi les dyspeptiques, les convalescents, les personnes épuisées par une longue maladie, par des suppurations, les cachectiques, éprouvent les meilleurs effets de l'emploi des poudres de viande. Sous un très-petit volume elles représentent un pouvoir nutritif très-grand, puisque 10 grammes de poudre valent plus de 50 grammes de viande. De plus, l'état pulvérulent permet aux sucs digestifs de les attaquer aisément. Enfin, elles sont digérées par les estomacs rebelles, voire même atteints d'affection organique, et sous leur influence on voit les couleurs reparaître aux joues des anémiques, et la force revenir aux convalescents.

Mais de toutes les maladies chroniques, celle qui semble le plus rapidement améliorée par leur emploi, c'est la phtisie pulmonaire. Les malades qui s'en nourrissent reprennent souvent, et avec une rapidité qui étonne, le sommeil, l'appétit et l'embonpoint, en même temps que les phénomènes redoutables des sueurs et des hémoptysies s'amendent ou même s'arrêtent. Pour arriver à ce résultat, les médecins font absorber à leurs malades une quantité énorme de ce médicament-aliment. Son faible volume permet une alimentation vraiment extraordinaire, à laquelle on ne pourrait se soumettre sous la forme ordinaire sans répugnance et sans indigestion : allez donc manger, digérer et absorber par jour deux et trois kilogrammes de viande!

Toute médaille a un revers. La poudre de viande présente le grand inconvénient d'une odeur désagréable, souvent même nauséabonde. Les mieux préparées n'échappent pas complètement à ce défaut, et cela se comprend, car la chair musculaire, même hachée, est longue à sécher et s'altère à la température employée; si l'on élève celle-ci, le commencement de torréfaction est non moins fâcheux au goût. Aussi, ces poudres doivent-elles être prises dans du pain à chanter, et quand il s'agit de grandes quantités, il faut recourir à une pratique assez répugnante désignée sous le nom de *gavage*. Une grosse sonde en caoutchouc est introduite dans l'œsophage, et l'on pousse directement la poudre dans l'estomac.

A cet inconvénient sérieux vient s'en joindre un autre. Le prix de ces poudres est nécessairement élevé; la préparation en est délicate et longue, et l'on y emploie de la viande de bonne qualité, qui coûte cher.

M. Paul Regnard, professeur à l'institut agronomique, en France, a eu l'idée de substituer à la poudre de viande la poudre de sang. Le sang, cette chair coulante, comme disait Bordeu, présente presque la même puissance nutritive que la chair. Son état liquide trompe singulièrement sous ce rapport; mais qu'on le fasse cuire, et on le voit se prendre en une masse fort analogue à la viande comme ténacité. En effet, le sang contient un cinquième environ de matières solides, la viande en contenant à peu près un quart.

La préparation est ici simple et rapide. Le sang cuit, exprimé en tourteaux par la presse, est facilement desséché et pulvérisé. Aussi cette poudre ne présente aucune saveur, aucune odeur et peut être avalée par les malades sans la moindre répugnance, le gavage est aussi inutile que le pain à chanter. Elle est, du reste, tout aussi facilement digérée que la poudre de viande, et possède les mêmes qualités, avec, en plus, une action spéciale due à la notable quantité de fer qu'elle contient et qu'elle doit aux globules rouges.

M le docteur Laborde, qui l'a beaucoup employée, s'en loue très-fort et a communiqué à la Société de biologie des résultats tout à fait remarquables.

La facilité de son emploi fait qu'on peut la conseiller à des personnes qui ne sont pas de vrais malades, mais qui s'alimentent mal. Les anémiques, les femmes ayant horreur de la viande, en prennent volontiers une cuillerée avant de quitter la table et ajoutent ainsi la valeur d'une côtelette à leur insuffisant repas.

Le très-bas prix de la matière première permet de vendre cette poudre à bien meilleur marché que celle de viande, et c'est là un avantage qui n'est pas à dédaigner. Au point de vue de l'intérêt public l'utilisation du sang des animaux tués à l'abattoir n'est pas chose à dédaigner. On sait qu'il est aujourd'hui presque complètement perdu, sinon comme engrais. Or, un animal de boucherie donne par la saignée une quantité de sang au moins égale au vingtième du poids de sa viande. Donc, utiliser pour la nourriture de l'homme le sang des animaux de boucherie, ce serait augmenter d'un vingtième au moins la production de matière nutritive azotée en France. Cela équivaudrait presque à l'élevage de viande de deux départements normands.

La poudre de viande est aussi employée pour la nourriture des oiseaux de basse-cour. Elle peut l'être, comme l'a montré M. Regnard, pour celle des jeunes veaux séparés de leurs mères. Il y a là, comme on voit, matière à d'importantes applications.

Les poudres de viande et surtout de sang sont appelées à rendre les plus grands services dans l'alimentation des voyageurs et des troupes de terre et de mer, M. de Brazza, en partant pour le Congo, a emporté plusieurs centaines de kilogrammes de poudre de sang. Les armées allemande et belge sont munies de petites cartouches contenant en poudre de viande mélangée à des poudres de légumes la quantité d'aliments nécessaire pour un repas.

M. Laroche-Joubert, député d'Angoulême, France, a trouvé 120 millions pour le budget qui en a besoin. Son système consiste à prélever un impôt de 20 0/0 du salaire sur tout Français qui occupe des ouvriers étrangers en France. Il y a 500,000 ouvriers étrangers en France; en supposant un salaire annuel de 1,200 fr., ce serait 240 fr. à payer par le patron pour chaque ouvrier.

Un vieux mendiant est accroupi sous une porte, ayant au cou un écriteau avec ces mots :

Aveugle de naissance.

Passe un autre mendiant, qui lit la pancarte :

—Eh bien! en v'là un qu'est entré jeûne dans les affaires!

L'origine du sucre du lait.

Le lait contient, comme chacun sait, une grande quantité de sucre. Ce sucre ou lactose est notablement différent de la glucose qui se forme dans le foie; il contient deux équivalents d'eau au moins; il cristallise nettement, il fermente beaucoup plus difficilement, et se transforme comme les gommes en acide mucique sous l'influence de l'acide azotique.

D'où vient ce sucre? Se forme-t-il directement dans la mamelle aux dépens de quelque substance amylacée déposée là par la nutrition? ou bien provient-il du glucose du sang, qui s'excréterait là, en se transformant par un procédé encore inconnu de la chimie physiologique? La question valait la peine d'être étudiée.

M. Paul Bert a communiqué, tout récemment, à l'Académie des sciences, de Paris, le résultat de ses recherches sur ce point important.

L'hypothèse de la formation directe dans la mamelle lui avait paru tout d'abord la plus vraisemblable, et il s'était mis à traiter le tissu mammaire suivant la méthode qui avait jadis conduit son maître Claude Bernard à la découverte du glycogène hépatique. Il obtint de la sorte des résultats curieux et d'apparence contradictoire, sur lesquels il nous annonce qu'il aura à revenir plus tard. Ayant eu recours alors à la collaboration si autorisée de M. Schützenberger, il arriva à cette conclusion, que la mamelle ne contient pas de matière susceptible de se transformer en sucre.

En conséquence, le sucre du lait provient du sucre du sang; si la mamelle ne sécrète pas, elle excrète, après modification il est vrai. Mais cette conclusion indirecte n'a pas suffi à M. Paul Bert, et il imagina une expérience fort ingénieuse.

Si le sucre apparait avec le lait immédiatement après l'accouchement, cela signifie que la fabrication du sucre organique par le foie s'exagère beaucoup à ce moment. Si donc le sucre versé en excès dans le sang ne trouvait plus pour en sortir le débouché de la mamelle, il faudrait qu'il s'échappât par l'émonctoire universel, par les reins; on devrait donc alors trouver du sucre dans les urines.

Sur deux jeunes chèvres, M P. Bert pratique avec le plus grand soin l'ablation des mamelles. Devenus adultes, ces animaux mirent bas; or, dès le lendemain de la parturition, le sucre apparait en abondance dans les urines; il n'y existait pas les jours précédents, et on n'en trouve pas dans l'urine des chèvres accouchées en même temps et nourries de même, mais que tétaient leurs chevreaux. Un accident (abcès) survenu à l'une des deux chèvres en expérience, fit disparaître le sucre, comme il eût fait disparaître le lait. Chez l'autre, on trouva du sucre dans les urines pendant huit jours: il diminua graduellement et disparut enfin.

Il est donc prouvé que le sucre du lait provient de l'organisme d'une fabrication exagérée venant très vraisemblablement du foie.

Mais le foie fait, dans l'état normal, de la glucose; il est fort peu probable qu'après la parturition il se mette à faire de la lactose. Donc, la transformation de la glucose en lactose parait se faire dans le tissu mammaire. Comment? M P. Bert annonce qu'il étudie ce processus nouveau, en même temps que d'autres questions secondaires mais fort intéressantes pour le physiologiste.

On savait, depuis les travaux du docteur H. Blot, que lorsqu'une nourrice cesse d'allaiter, son urine contient du sucre, et M. de Sinéty a montré que ce sucre est de la lactose. Mais ce fait ne pouvait servir à juger la question de l'origine du sucre du lait, car rien ne dit si ce sucre s'en va dans l'urine parce que la mamelle n'excrète plus, ou s'il est d'abord formé par la mamelle, puis repris et rejeté par l'urine. La question était donc entière au moment où M. Paul Bert l'a soulevée et résolue.

Le *Moniteur officiel du commerce* annonce que diverses usines métallurgiques du Hainaut viennent d'employer un nouveau procédé de déphosphoration des fontes pour les convertir en aciers. Cette invention consiste à se servir, pour garnir les cornues et fours destinés à la production de l'acier, de phosphates naturels, riches ou pauvres en acide phosphorique, mais exempts de silice et d'oxyde de fer. On peut employer des phosphates provenant de la calcination des os.

L'application de cette méthode a démontré que le phosphate de chaux est complètement infusible et inattaqué en présence de l'acide fondu et des scories calcaires ferrugineuses. Il s'ensuit que le phosphate constitue une excellente garniture neutre n'exerçant aucune action nuisible sur le métal à déphosphorer. L'agglomération en est très facile, soit au moyen de chaux, soit au moyen de goudron. On l'emploie le plus souvent à l'état de briques.

Les phosphates dont on peut se servir existent en abondance dans le nord de la France et dans le Lot; ceux des Ardennes et de la Meuse seraient trop impurs.

La condition essentielle pour qu'on en retire un bon usage est qu'ils soient peu siliceux ou ferrugineux.

La composition suivante répond à tous les besoins; silice 0 à 4 0/0, oxyde de fer et alumine 0 à 4 0/0, phosphate et carbonate de chaux 92 à 100 0/0.

La première opération qu'exige le laitage est la traite: on doit la faire avec une extrême propreté. Dans une grande vacherie, une fille peut suffire pour traire dix vaches; il en faut donc autant que ce nombre s'y trouve de fois, afin que la traite ne dure pas longtemps. Tâchez toujours que la même personne traie les mêmes vaches, parce que les bêtes s'y habituent et qu'alors elles ont moins de répugnance à lui donner leur lait.

Que le vase ou le seau qui reçoit le lait soit, à chaque traite, parfaitement lavé à l'eau chaude, et bien brossé, puis lavé de nouveau à l'eau froide, et bien essuyé au soleil et au feu. Obligez les filles de laiterie, chargées des traites, de laver, avant d'y procéder, le pis des vaches à l'eau fraîche, et de rincer aussi leurs mains.

Les vaches doivent être traites jusqu'à la dernière goutte. Non-seulement c'est une perte de ne point traire les vaches à fond, car on perd du lait, et même le meilleur, puisque c'est toujours le dernier tiré qui est le plus crémeux; mais on expose encore les vaches, par le trop long séjour du lait dans le pis, à tarir et à des engorgements des mamelons durs et indolents, dont les conséquences sont quelquefois très funestes. Souvent c'est encore par cette cause que les vaches ne veulent pas se laisser traire. Toute vache revêche et difficile doit être rejetée de la vacherie.

M. Vulpian a présenté une note intéressante à l'Académie des Sciences, de Paris. L'auteur, tirant parti d'expériences antérieures, mélange de la peptone au sang employé pour la transfusion. Cette peptone prévient toute coagulation du sang; et l'on voit que cette coagulation est un obstacle à la transformation en ce que, d'une part, elle altère la fluidité du sang, et que, d'autre part, elle peut introduire dans la circulation un caillot mortel. En enlevant 2/3 de sang à des animaux et le remplaçant par 2/3 de sang peptonisé, on les a ramenés à la vie au moment où ils allaient mourir.

Voici la nomenclature des statues à ériger, en France, en 1884 et 1885:

A Paris, on verra, prochainement, sur leurs socles, les statues de Gambetta; de Béranger, au square du Temple; de Jean Jacques Rousseau, place du Panthéon; de Diderot, place Saint-Germain-des-Prés; de Ledru-Rollin, d'Etienne Marcel, de Colligny; d'Etienne Dolet, place Maubert, sur l'emplacement même où il fut brûlé en 1546; de Delacroix; de Berlioz, au square Vintimille; de Balzac; de Broca, sur le terre-plein situé boulevard Saint-Germain, à l'angle de la rue de l'Ecole-de-Médecine, et de Blanqui.

Valenciennes célébrera le centenaire de Watteau le 10 octobre prochain, en inaugurant sa statue.

La ville de Bourg se propose d'en ériger une à Joubert; Carcassonne, à Armand Barbès, le Bayard de la démocratie; la Châtre, à George Sand; Nancy, à Callot; Rouen, à Armand Carel; Abbeville, au chevalier de la Barre; Coulommiers, au commandant Beaurepaire, le héros de Verdun; le département de la Meuse, au général Marguerite; Besançon, à Claude de Jouffroy, l'inventeur de la navigation à vapeur; Landrecies, à Dupleix.

Notons, enfin, pour terminer, le monument que la France élève au général Chanzy, et qui sera inauguré en 1885, au Mans.

Une bonne histoire! — et qui fait en ce moment la joie des territoriaux — en train de faire leurs treize jours dans un régiment des villes du Centre de France:

Un riche cultivateur, maire d'un village voisin et caporal au régiment dont nous parlons, trouvait très pénible d'accomplir la période d'instruction réglementaire; pour échapper à ses obligations militaires, il n'imagina rien de mieux que de se faire suppléer par son adjoint, à qui il persuada que le maire devait se consacrer exclusivement à ses fonctions administratives.

L'adjoint docile se présenta donc lundi à la caserne avec le livret du maire; il fut habillé sous son nom et à sa place sans que personne s'aperçût de la substitution.

Le soir, comme le lieutenant-colonel passait une revue de son effectif, on fit l'appel de la compagnie; lorsque le sergent de semaine prononça le nom du maire, l'adjoint répondit que le maire était retenu par ses fonctions, mais que lui-même était là pour le suppléer.

On devine l'effet de cette déclaration; le maire, qui était venu tranquillement au marché du chef-lieu pour faire ses emplettes, fut immédiatement appelé, et on lui fit comprendre qu'il était impossible d'admettre la manière fantaisiste dont il avait interprété la nouvelle loi municipale.

M. Janin a fait connaître, le 20 mai, à l'Académie des sciences, de Paris, une invention qui est destinée à faire une véritable révolution dans l'histoire de l'électricité. M. Lippmann (?) a imaginé un galvanomètre qui diffère des galvanomètres en usage en ce qu'il n'exige ni cable, ni fil de suspension, ni aiguille, tout en donnant des indications exactement proportionnelles à l'intensité du courant mesuré. Le principe est depuis longtemps connu; mais l'application n'en est pas moins ingénieuse.

L'appareil se compose d'un tube coudé représentant une branche horizontale et deux verticales. Le tube horizontal est percé de deux trous en face l'un de l'autre et destinés à recevoir les deux pôles du courant à mesurer. L'appareil est plein de mercure, qui, au repos, se maintient au même niveau dans les deux branches verticales. Si l'on met les deux pôles de la pile en contact avec le mercure par les deux trous du tube horizontal, le courant de la pile détermine un courant dans le mercure et un déplacement du métal d'une branche à l'autre. Il monte dans l'un des tubes verticaux et descend dans l'autre.

Sa hauteur et ses déplacements sont proportionnels à l'intensité du courant. Réciproquement le déplacement du mercure déterminerait un courant dans un circuit mis en rapport avec lui dans les conditions précédemment indiquées.

Cet appareil a, en outre, l'avantage de supprimer toute résistance dans le galvanomètre, tandis que, dans ceux en usage, il faut tenir compte de la résistance du fil enveloppant l'aiguille.

Le *Figaro* :

La lecture de la chronique consacrée par notre collaborateur Adrien Marx aux dangers des poisons employés comme curatifs par les médecins a inspiré à un de nos abonnés une idée qui nous paraît ingénieuse. La voici :

Les médecins pourraient écrire sur du papier rouge toutes les ordonnances dans lesquelles seraient prescrites des substances toxiques. Le pharmacien serait ainsi averti de l'importance de la préparation.

De son côté, le pharmacien serait tenu d'employer du papier, des poteries et des flacons également rouges comme récipients des remèdes d'un usage dangereux et nécessitant l'attention.

Quoique d'une pratique difficile, car il exige un peu de persistance pour être adopté définitivement, ce moyen nous paraît mériter l'attention.

Avec la morphine, le maquillage fait rage parmi les mondaines.

La chose, étrange en elle-même, se pratique d'une façon non moins singulière.

On enduit, tout d'abord, la personne qui se livre à cette opération, d'une forte couche de collodion; après quoi, des ablutions d'éther deviennent nécessaires. Si la séance de maquillage - ou plutôt pour employer un mot consacré et plus noble—si la séance d'émaillage a lieu le soir, le sujet court un réel danger; en effet, il suffirait d'une étincelle échappée d'une lampe, d'une bougie, et tombant sur la chair imbibée d'éther pour brûler affreusement la malheureuse coquette.

Après les ablutions d'éther, la peau subit une transformation complète, et de rose qu'elle était, elle prend le ton lilas tendre. Certaines grandes élégantes préfèrent cette couleur à celle que dame nature leur avait donnée.

Une crise commerciale d'un genre nouveau est sur le point de sévir en Cochinchine.

Il paraît que les nids d'hirondelles tendent à disparaître. Cela nous semble à nous de peu d'importance; mais, pour les gastronomes chinois, la disparition du nid d'hirondelles est un désastre.

Les dépêcheurs du village de Lei Son, qui avaient obtenu en 1881 le monopole de l'exploitation des nids dans l'île de Hon-Kay, viennent de supplier l'autorité de résilier le bail; les hirondelles, disent ils, ne viennent plus et, par conséquent, leur commerce devient impossible.

Plus d'oiseaux, partant plus de nids!

Notre siècle s'applique à corriger la nature. Un médecin étranger assure que le peroxyde d'hydrogène aurait le pouvoir d'améliorer grandement le timbre de la voix. Il se fonde sur ce que le peroxyde est un constituant marqué de l'air et de la rosée, en Italie, où l'on trouve de si beaux organes. Le docteur en question a fait un composé chimique destiné à représenter "l'air d'Italie". Après inhalation, la voix des assistants de cette expérience était pleine, claire, riche, d'un son moelleux. Avis aux chanteurs et à ceux qui voudraient l'être.

L'histoire de la cuisinière, amoureuse et mélancolique, qui préparait ses sauces avec de l'Hunyadi-Janos, et celle du maître d'hôtel qui assaisonnait ses salades avec de l'huile de ricin, "afin de les rendre plus rafraîchissantes," sont légendaires. Une aventure qui l'est moins, c'est celle de certain rhumatisant pris, au milieu de la nuit, d'une attaque dans la région du genou. Le pauvre diable grimpe chez un médecin qui demeure dans sa maison et le force à se lever pour écouter ses doléances.

Le docteur, très fatigué par ses visites de la journée, luttait en vain contre un sommeil invincible. Le cerveau éteint et les paupières closes, il saisit machinalement une plume et traça une prescription que je copie textuellement: "Un bain de pied sinapisé qu'on prendra par cuillerée à soupe, d'heure en heure."

Le malade, rentré chez lui, exécuta l'ordonnance à la lettre. Après dix cuillerées, son estomac était en feu mais—particularité intéressante—la douleur du genou avait disparu!

X.... est toujours en voyage. Hier encore, au Cercle, on annonçait son prochain départ pour l'Espagne.

—Partez-vous seul? lui demanda quelqu'un.

—Non, avec ma femme.

—J'en étais sûr! s'écria l'interlocuteur. J'ai remarqué que toutes les fois que vous allez dans les pays du Nord, en Russie, en Angleterre, vous voyagez seul, tandis qu'en Espagne, en Algérie, en Italie, vous emmenez toujours votre femme. Pourquoi?

—A cause des moustiques.

—Comprends pas.

—C'est pourtant bien simple. Une expérience personnelle, certaine, m'a appris que ces désagréables petites bêtes ne s'attaquent jamais au cuir coriace de l'homme, tant qu'elles ont sous la main, —je veux dire le dard, la peau tendre et délicate d'un femme. Aussi, j'emmène toujours ma femme dans les pays chauds; et tandis qu'elle est dévorée par les moustiques à mon côté, moi, je dors tranquille!

A l'extrémité de la rue Saint-Antoine, un confiseur, dont le nom indique suffisamment l'origine allemande, a inventé une spécialité de bonbons pour parfumer l'haleine.

Il a bravement pris pour enseigne :

A la brise de la pastille.

Toujours les réclames fantaisistes, et de plus fort en plus fort, comme chez Nicolet.

Un tailleur en chambre a eu l'idée de libeller ainsi ses prospectus :

"N'allez pas chez le patron! Allez chez l'ouvrier!! Cinquante pour cent d'économie!!!"

Aussitôt, un autre, équivoquant sur son propre nom, s'est empressé de faire distribuer des petits papiers où l'on peut lire :

"Soixante quinze pour cent d'économie! N'allez pas chez le patron! N'allez pas non plus chez l'ouvrier!!! Allez chez *Loutil*, telle rue, tel numéro!!!"

Ces bons Méridionaux :

—Comment, monsieur Croustagnac, il y a tant d'amateurs de café dans votre pays?

—Qué jé vous crois!!.... La Gascogne elle a une terre si féconde.... qué l'on n'a qu'à tremper dé la graine de caféier dans du rhum ou du cognac pour avoir à la récolte café et pousse café tout prêts!!! Tél on n'élève pas les enfants au biberon avec autre chose!....

La petite Z.... est aussi naïve que le jour où elle arriva à Paris. On parlait devant elle de la récente découverte de M. Pasteur, et, incidemment, du charbon.

—Mon parrain en est mort, fit tout à coup la petite Z....

—Vraiment!

—C'est comme je vous le dis. Il s'est asphyxié.

Les étrangers sont quelquefois bien étrangement renseignés, même à Paris où la politesse des indigènes est cependant proverbiale.

Un Anglais arrête l'autre jour un passant.

—Quelle est cette église, s'il vous plaît? lui demande-t-il avec un accent que nous n'essayerons pas de reproduire.

Le Parisien se gratte le front, tout embarrassé: il ne savait pas. Mais, tout à coup, il aperçoit un chien paresseusement couché sur une marche du monument.

—Ah! s'écrie-t-il, j'y suis: c'est Saint-Roch.

L'Anglais a noté précieusement le renseignement sur son carnet. L'église était, en réalité, Notre-Dame de Lorette!

Etymologies.

On demande à M. de la Prud'hommière quelle peut être l'origine du vilain mot: adultère.

Il sourit, avec un certain pitié pour la naïveté de cette question, et répond :

—L'adultère est ainsi nommé, parce que c'est un délit commis *plus généralement* par les adultes.!

La Coulisse rapporte un incident amusant de la dernière représentation, à l'Opéra, de Robert le Diable.

Bertram, sortant de la grotte infernale, entend des gémissements.

—Qui donc, s'écrie-t-il, a lu dans ma pensée?

—C'est Garnier, élève de Cumberland, lui crie-t-on du parterre.

Vous voyez d'ici l'effet produit, au milieu du silence général, par cette apostrophe lancée en plein troisième acte de Robert le Diable.

Qui se serait douté que la façon de porter la barbe pouvait avoir une signification politique?

C'est le *Petit Troyen* qui nous annonce ainsi cette grosse nouvelle.

"Le lieutenant-colonel Langlois a décidé que désormais les gendarmes de la 6e légion ne porteraient plus la barbiche." La mouche seule est autorisée. La barbiche avait une allure bonapartiste qui rappelait des souvenirs peu populaires dans l'Est."

Conclusion : les bonapartistes vont enfin pouvoir se compter......en comptant les barbiches.

Une bonne annonce, absolument authentique :

"Une dame connaissant l'anglais, l'allemand et le français, demande place d'interprète ou cuisinière dans le commerce; pourrait aussi donner des leçons de musique classique dans un pensionnat. S'adresser...."

A la rigueur, l'anglais, l'allemand et même le français pourraient être un français, un allemand et un anglais de cuisine. Mais la musique, et la musique classique surtout, que diable vient-elle faire dans cette galère!

Mystère, piano et pot au feu.

Sur le boulevard :

—Où vas-tu comme cela?

—Chez mon tailleur.

—Bigre! Tu as un tailleur? Tu le paies donc?

—Si je le payais, il viendrait chez moi.

Une scène de mœurs racontée par Pierre Véron :

M. X...., banquier, était poursuivi il y a quelque temps pour illégalités prétendues. D'autres disent réelles. Il s'adressa à M. Z...., avocat célèbre. M. Z.... mit son talent au service de cette cause douteuse et finit par triompher.

Acquittement sur toute la ligne.

Deux jours après, Me Z.... reçoit la visite de son client reconnaissant. Et ce dialogue s'engage :

Le client.—Mon cher défenseur, je viens vous remercier de tout cœur. Et maintenant, pour vous prouver que vous n'avez pas affaire à un ingrat, si vous voulez que je fasse valoir vos fonds....

L'avocat.—Moi!!!

Ce moi! n'est-il pas un mot de grande comédie?

Un ivrogne, dont les jambes flageolent et dont les yeux voient trente six chandelles, entre dans le jardin du Luxembourg. Autour de lui, les arbres, les chaises, les bancs, tout tourne.

Tout à coup, il se jette à bras ouverts sur la statue de Clémence Isaure, et malgré ce soutien inespéré, il éprouve toutes les peines du monde à se tenir debout.

Alors, après quelques minutes de cet exercice, il regarde la statue, s'essuie le front, puis, à demi-voix :

—Sapristi! quelle rude valseuse!

L'autre jour, madame.... fait une scène des plus violentes à son mari. Celui-ci, voyant que la tempête se prolonge, prend son chapeau et se dispose à sortir.

—Vous m'entendrez jusqu'au bout!.... s'écrie la virago.... et puis, je veux savoir où vous allez....

—Ma chère amie, je vais chez M. Pasteur pour le prier de te vacciner!....

A propos de M. d'Haussonville, le *Temps* rappelle une piquante anecdote qui remonte au second empire :

M. de Bourqueney ayant dit au sénat qu'il souhaitait à la France la liberté comme en Autriche et M. Pelletan venant d'être mis en prison pour un article de journal sur le même sujet, M. d'Haussonville fit atteler sa voiture et se rendit à Sainte-Pélagie en demandant M. de Bourqueney.

Le directeur parut étonné et répondit que M. de Bourqueney était, non pas prisonnier, mais sénateur.—Pardon, reprit M. d'Haussonville, je me trompais de nom; mais l'erreur est bien excusable, je venais voir en effet M Pelletan, qui est détenu ici pour avoir écrit dans un journal ce que M. de Bourqueney a dit au Sénat.

A propos d'élections au conseil général dans un département voisin de la Seine.

L'oncle, conseiller général, présente aux électeurs le candidat conservateur.

Le neveu accompagne le candidat républicain.

L'oncle—Tu sais que j'ai recommandé aux électeurs de ne pas croire un mot de ce que tu leur dirais.... Que leur as-tu dit?

—Beaucoup de bien de vous, mon oncle.

Nos jeunes filles d'aujourd'hui :

—Marie, dit une maman à sa demoiselle, Henri t'a-t-il offert sa main?

—Pas encore, maman; mais je crois qu'il ne tardera guère.

—Comment peux-tu le savoir?

—Parce qu'il m'a demandé si vous comptiez habiter avec moi lorsque je serais mariée, et, *naturellement*, je lui ai répondu que non.

Tableau.

Une artiste peintre que nous ne nommerons pas, mais dont la maigreur peut aller de pair avec celle de la grande tragédienne à la voix d'or a eu, cette année, deux envois reçus au Salon.

Notre confrère C.... a eu, à ce sujet, un mot des plus cruels.

—Le Salon de peinture, a-t-il dit, devrait être d'une propreté irréprochable.. Comment se fait-il qu'on laisse des araignées y tendre leurs toiles?

Vie politique.

Un ministre, que nous ne nommerons pas plus que nous ne désignerons l'époque où ceci se passe, défendait avec une aigreur extrême une loi qui rencontrait peu de sympathies.

Un vieux parlementaire se penche contre l'oreille de son voisin :

Décidément, le chef du cabinet éprouve de temps en temps le besoin de soigner son impopularité.

Une bonne boutade d'Henri Monnier, peu connue, qui nous revient en mémoire.

Un monsieur le rencontrant aux Champs-Elysées :

—Est-ce que vous n'êtes pas M. Ballandard?

—Non, monsieur.... Mais j'ai toujours désiré l'être!

Un liguard—on appelle ainsi, dans la presse, ceux qui travaillent à la ligne—présente au secrétaire de la rédaction de son journal un mot long et bête;

—Je n'en veux pas, dit le secrétaire, peu commode.

—Et pourquoi?

—Je n'aime pas les nouvelles à la main qui ont quatre pattes.

A propos du *Maître de Forges*! Deux auteurs connus s'abordent et causent de la question du jour; le prétendu plagiat de M. G. Ohnet.

—Alors, dit l'un d'eux, il paraît que l'auteur à la mode a copié son chef-d'œuvre.

—N'y croyez pas, mon cher, il est trop *Ohnête*.

Un jeune professeur de mathématiques, très absorbé par ses travaux, adressait dernièrement à sa fiancée une lettre formulée de la façon suivante :

"Je pourrais vous aimer 100 fois—que je ne vous aime; mais je ne pourrais pas vous aimer!!"

Dans un théâtre d'opérette, artistes et spectateurs sont en train d'exécuter,—chacun à sa manière,—une pièce dont l'air est aussi ennuyeux que la chanson.

Pourtant, il y a quelques approbateurs timides.

—Ne trouvez-vous pas, dit l'un d'eux à sa voisine, que cette musique a quelque chose du *Barbier*?

—Ma foi, non, répond l'autre.

—Si, si, je vous assure; cherchez bien....

—Ah! oui, au fait : le rasoir!

Un vieux mendiant est accroupi sous une porte, ayant au cou un écriteau avec ces mots :

Aveugle de naissance.

Passe un autre mendiant, qui lit la pancarte :

—Eh bien! en v'là un qu'est entré jeûne dans les affaires!

Calinaux convalescent veut savoir de combien il a maigri pendant sa maladie. Il se fait peser. Tout à coup, apercevant qu'il a son chapeau sur la tête :

—Que je suis bête, fait-il, c'est un poids!

Et il le retire pour le mettre sous son bras.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 14 juin 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Total de cette semaine	$999,409 58	$141,486 12
Même temps la semaine dern.	973,665 43	119,248 43

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon)...... pair
do (frs. de dollar).. 85c
Prix de l'argent en lingot à Londres.............50⅞d

MONNAIES ETRANGERES

Dollars mexicains	86½ @	87
Pièces de 5 francs	90 @	—
Pièces de 20 francs	3,80 @	3,90
Souverains	4,80 @	4,90
Pièces de 10 thalers	7,50 @	—
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19,25 @	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c. par pes	
20 marcs prussiens	4,65 @	4,75
Or de la Californie	7 @ 8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	96 @ 99	
Or américain mutilé	5 p. 0/0 escompte	

MARCHE MONETAIRE

L'argent continue à être très ferme et les cotes sont nominales.

Prêts sur demande : aux banques —à 8 pour cent; en dehors des banques —à 8 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit : Papier de commerce exceptionnel de A1.......... 8 pour cent; Prêts sur garanties collatérales.. 8 pour cent; Hypothèques A1.............7 à 8 "

CHANGE

REISCHMARKS—Commercial 93⅞.

Le STERLING est calme.

Connaissements de navire et A1 à 60 jours.............. 481½ à 482½

Traites de banques (sommes fortes) — à 485; do sommes faibles — à 485½ à vue.

LES FRANCS sont calmes.

Francs de commerce............ 5,23¾ à 5.22½
Traites de banque, ... nominal à vue.

LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est inactif.

Papier de commerce à 50c d'esc. au pair.

Les Banques tirent des chèques à $2 00 de prime.

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques.

		offre.	dem.
E. U. 4 0/0 ici			
do à Londres		122½	—

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 12.

La 7's 63 — Prime 75½ 76½

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	139	—
Citizens	100	—	105
Germania National	100	—	—
Germania Savings	100	—	—
Hibernia National	100	—	—
Louisiana National	100	—	—
2 Metro. Loan & Savings	100	—	111
Mutual National	100	—	—
N.O. National	100	—	—
People's	50	—	—
State National	100	—	—
Union National	100	—	—
Whitney National	100	—	—
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	—	110
Factors and Traders Ins.	100	85	92
Firemen's	50	—	85
Germania Insurance Co.	100	—	—
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Ins.	40	25	—
Hope Insurance	100	100	—
Lafayette	50	58	—
Merchants Mutual	100	—	—
Mechanics & Traders Ins.	100	—	—
N. Orleans Insurance As.	20	—	—
New Orleans Ins Co.	20	—	—
People's Insurance	35	—	30
Sun Mutual Insurance	100	125	131
Southern Insurance Co.	100	—	—
Teutonia	100	—	134½
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	101	—
Crescent City	100	101½	—
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	95½	102½
Orleans	50	42	50
St. Charles Street	50	72½	74
Actions Diverses.			
Crescent Oil Works Co.	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	—	—
C. City Slaughter House	50	—	27¼
Lap. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co.	100	—	—
Louisiana Ice Manu Co.	50	22	—
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	—
Metairie Cemetery Ass.	100	—	70
N O Gas Light Company	100	77	80
N. O. Waterworks Co.	100	43½	—
Planters Crescent Oil Co.	100	87	100
Sugar Shed Company	50	—	—
Sugar Pulp & Chem Mfg Co.	—	—	—
Southern Ele & Export Co.	100	—	—
Southwestern Brush Electric Light Co.	100	—	—
Nouveaux Bons d'Etat			
Louisiane Sevens		58	62
do de B 60 et int.		59	—
Louisiane 7's small		—	—
Twos		—	—
Fours		—	—
Threes (Baby Bonds)		—	65
Bons de Ville			
Premiums		75½	76½
do B to drawing et int. issued 1875.		—	—
Premium drawn number		—	—
Privilège sur bons à prime		—	165
City 7's		—	—
Consolidated 6s		99½	102
City Cons. Ex		99	103
Extended 6.		—	—
Railroad		—	—
Waterworks		—	—
Park		—	—
City 6 0/0 certificates		93	97
City 6 0/0 Cts. for Cons Coup issued 1882		94½	98
Bons divers.			
Cons. & Claib. 1r mort.		—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.		—	—
Jack. M. R. 1st mort.		—	—
Jack. Y. R. 2d mort conp.		—	120
Jack. M. R. 3d mor dut B.		—	—
Morgan La T et mort.		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtge.		—	—
St Charles Hotel 2e mortgage		—	—
N. O. City RR Co mort.		108½	110½
St Charles St RR mort. 15 yrs		110	112
N.O. Waterworks Co mrt.		—	106
La Ice Mf Co mrt.		—	—
Levee Steam Cotton Press Mtge		—	—
Certificats et Warrants			
State Warrants—			
1874, Constitutional		—	—
1874, Ordinary		71	80
Police R.		—	—
Certificats d'école à État		30	—
Dix Time Cts. old		—	—
do do new		—	—
Jan. 1879, Ib's Cert.		—	—
Certificats émis en vertu des actes de 1880		—	—
Unpaid State Coupons, No 12 Jan 1 1880		—	—
do prior to No 12		20	40
Unpaid city coupons		40	55
do Consolidated		—	—
Half paid Coupons		—	—
State School warrant		—	—

1 Avec Dividende — 2 Sans Dividende — 3 Avec Coupons — 4 Sans Coupons — 5 Paiement à terme — 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 250 balles comprenant — balles après 2 30 p. m. hier.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c plus bas que les cotons blancs

Délivré sur contrats — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	8	8	8
Ordinary	9⅜	9⅜	9⅜
Good Ordinary	10⅜	10⅜	10⅜
Low Middling	11	11	11
Middling	11 5/16	11 5/16	11 5/16
Good Middling	11 9/16	11 9/16	11 9/16
Middling Fair	11 13/16	11 13/16	11 13/16
Fair	12 3/16	12 3/16	12 3/16

FUTURS.

Calme

Juin nominal; juillet 11,32 à 11,33; août 11,40 à 11,41; septembre 11,18 à 11,20; octobre 10,74 à 10,76; novembre 10,55 à 10,56; déc. 10,55 à 10,56; janvier 10,64 à 10,66; février 10,76 à 10,77; mars 10,87 à 10,89; avril — à —.

Les ventes comprennent 59,400 balles

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à la Nouvelle-Orléans à 11 5/16; à Galveston à 11 5/16; à Mobile à 11¼; à Savannah à 11¼; à Charleston nominal; à Wilmington à 11¼; à Norfolk à 11¼; à Baltimore 11 9/16; à New York 11 9/16; à Boston à 11⅞; à Philadelphie à 11¾; à Augusta à 11¼; à Memphis à 11⅛ et à St-Louis à 11¼.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Inactif.

Cotes: ordinary 9 5/16; good ordinary 10 9/16; strict good ordinary 10 15/16; low middling 11 3/16; middling uplands 11 9/16; middling Orleans 11 13/16; middling Texas 11 13/16.

FUTURS.

A peine stable

Juin 11,46 à 11,48; juillet 11,54 à 11,55; août 11,71 à 11,72; septembre 11,52 à 11,53; octobre 11,06 à 11,07; novembre 10,84 à 10,85; déc. 10,83 à 10,84; janvier 10,90 à 10,91; février 11,01 à 11,02; mars 11,13 à 11,14; avril 11,24 à 11,25; mai 11,35 à 11,41.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,510,036 balles; même temps l'année dernière 1,641,416 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,724,097 balles; même temps l'année dernière, 5,856,008 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,399,220 balles même temps l'année dernière, 1,533,173 balles, de tous les ports des Etats-Unis, 3,624,668 balles; même temps l'année dernière, 4,450,381 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 97,137 balles; même temps l'année dernière, 119,901 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 420,590 balles; même temps l'année dernière, 487,744 balles.

Les offres sont libérales.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Inactif avec une demande modérée.

Cotes—6 7/16d pour les middling uplands et 6 9/16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

4 p m—Fermes.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes - 76 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 77 fr. pour le Low Middling (sur mer).

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE Le marché est très calme et les prix sont nominaux

Reçu jusqu'au 14 juin 274,256 boucauts et 102,666 barils, même époque l'année dernière, 365,328 boucauts et 321 barils.

Importations de l'étranger du 1er janvier au 9 juin 1884, 17,662 boucauts contre 4168 boucauts à la même époque l'année dernière.

OPEN KETTLE—

Choice		
Strictly prime	@	5¾
Prime	@	5½
Fully fair	4¾ @	5
Good fair		
Fair	@	4½
Good common	@	4
Common	@	3¾
Inferior	3 @	3½

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	6⅛ @	6¼
Choice white	@	
Off white	@	
Yellow clarified	5⅜ @	5⅞
Seconds	4 @	5

REFINED—

Cubes		7⅝
Granulated	6⅝ @	6¾
Powdered	@	7¼
Confectioners A	6¾ @	7 1/16
Standard A	6 3/16 @	6¼
Yellow No 10	5 @	5¼

MELASSE— Faible stock et marché calme. Reçu jusqu'au 14 juin 265,328 barils, même époque l'année dernière 321,151.

Good Common	@25
Common	@20

CENTRIFUGAL -17 à 25.

REFINERY—25 à 35.

RIZ CLEAN— Stable et en assez bonne demande.

Prix à la Bourse—Clean :

Choice	@
Prime	5⅞@6
Good	5¼@5½
Fair	5@5¼
Ordinary	4¼@5
Common	4¼@5
No. 2	2½@2¾

RIZ BRUT -Calme. $3 25 à 4 50 le baril de 162 livres, selon la qualité

FARINE ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Le marché est inactif et facile. Fancy $ 40 à 5 50 le baril; choix — à 5 25; family nominal

FARINE DE MAIS—$3 30 à 3 25.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $6 75 à — le baril; extra fancy $6 00. Minnesota flour, bakers $5 62½ à —, patents $ — 75 à —.

CREAM MEAL—3 85 à 3 90 pour le choix.

GRU FIN—Choice—$3 55 à 3 90; fair $3 50 à 3 60.

GRU—$4 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 5c de plus par boisseau, avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 10c de plus par 100 lbs. et le foin $2 à 5 de plus par tonneau.]

MAIS—Le marché est coté $0 le boisseau pour le blanc; il n'y a pas de jaune, et 68 à 70 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest— à 44; Texas Rust proof — à —.

SON—à 90.

FOIN—Prime $17 00 à 18 00; Choice $20 00 à 21 00.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$ — à 17 00.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 6⅜ à 6½; short rib sides 9⅛ à 9¼; long clear 9¼ à 9⅜.

BACON—Epaules 7; short rib sides 10½ à 10¾, long clear sides, 10; short clear sides —.

GRAISSE En tierçons, raffiné 8¼ à 8½; prime steam 8¼ à 9; kettle — à —.

JAMBONS—13¾ à 13⅞.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles de cochon.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MICELLANEOUS HOG PRODUCTS — Pig pork $8 50 à 9 00 le demi baril. Rump pork $15 50 à —; le baril, extra prime pork $16 00 à —. Pigs feet $7 00 à 7 50 le baril, Tongues 7¼ à —.

BREAKFAST BACON—11 à 11½ la livre.

BŒUFS—Choice family mess beef $14 50 à 15 00 le baril, $8 25 à 8 50 le demi-baril; ordinary mess beef $12 50 à 13 50 le baril, Fulton market $9 00 à — par demi baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 11⅛ à 11⅜, good 11 à 11⅛, fair 10¾ à 10⅞; ordinary 9¾ à 9⅞c la livre; common 7⅞ à 8¼.

THE—Oolong, extra Fermosa, 85c à $1 00 la livre, fine to choice 0 à 85c; fair to medium, 20 à 25c; imperial extra choice 80c à $1 00 la livre; fine to choice 45 à 75c, fair to medium 30 à 60c, common to fair, 20 à 30c; hyson and young hyson — choice 35 à 75c, fair to medium, 22 à 40c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium, 40 à 60c, common to fair 28 à 35.

BEURRE - Creamery—Extra $23 à 24, extra firsts 20 à 21; firsts 18 à 19; seconds 16 à 17, thirds — à —. Dairy—Extra 18 à 20, extra firsts 16 à 17; firsts 15 à —, seconds 13 à 14; thirds 10 à 12; common, old, etc., 6 à 7.

FROMAGE—New York cream 14, Ohio flats, full cream 11 à 11½, Illinois part skims—choice, 5½ à 6, prime 4 à 5, inferior 2 à 3.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4½ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4½c; Eagle 3½ à 3¾; Olive 4⅝ à 5; Del'Ouest—Kirk's—Olive 5½ à 5¾; Blue India 5⅜ à 6; St. Rollix, XXX German Olive 4⅛ à 4½c; Proctor & Gamble Extra Olive 5⅛ à —; Every day 4⅛ à 5; Family 4¼ à 4⅝; miscellanées, Red Castile 7¼ à 8⅛; White Castile 9⅛ à 10¼.

SEL—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed 80c; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1⅛ à 3, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 13½c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre

FRUITS ET NOIX.

Les petits lots se vendent aux prix suivants:

DU PAYS—Pommes, choice to fancy $5 75 à 6 25; fair to good $4 00 à 4 50 le baril raccons louisianaises 5 à 18c la livre. Pacanes du Texas 7 à 10c la livre; pistaches rouges du Tennessee 8½ à 9c la livre; de la Virginie 11½ à 12. Pêches sèches de l'Ouest 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice 7½ —; fancy sliced de l'Est 8¼ à 9; évaporées 13 à 14; Pared Peaches 15 à 17c.

ETRANGERS — Oranges Impériales $4 50 à 85 la boîte; de Messine $3 75; Palermo $3 50; Citrons Palermo $2 0 à 3 5 la boîte, Messine $3 00 à 4 00; Raisins layer à $2 00 la boîte; en demi-boîte $1 25; en quart de boîte 7½c; Londres layer $2 65; en demi-boîte $1 50; en quart de boîte 80c; en quart fancy $1 00; Bananes $1 00 à régime Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dattes 6½c la livre Dates persanes 7½c la livre en boîte. Currants 6¼ à 7c la livre Figues sèches—layers 16c la livre, boîtes ovales 15c. Figues de Naples $2 50 la boîte Prunes 7c. la livre. Citrons 20c la livre. Chataignes italiennes 10 à 12c la livre. Amandes Tarragona 16½c la livre; Ivica 18c. Noix du Brésil 12½c la livre. Filberts à 12½c. Noix anglaises 16c de françaises à 13c. Noix de Cocos à $30 00 le 1000. 2½c pièce au baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 à 14 par ton, ex-levée, oil cake, $26 00 à 26 75 par long ton, f. o. b. pour le prime country, farine de graine de coton jobbing à 24 50 à 25 00 par short ton ex-levée ou dépôt; pour l'exportation $27 00 à 27 50 f. o. b.; huile de coton crue, 30 à 31c le gallon ex-levée; huile raffinée old $9 à 40; country refined 37 à 37½; cooking oil 4— à 50.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

(Nos cotes représentent les prix du gros et landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ½ à 1c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Le stock de vieilles pommes de terre est épuisé. Pommes de terre de la Louisiane, good to choice $— à 2 50 le baril; packed, $3 00.

OIGNONS—$— à 2 50 le baril, $— à 3 00 empaquetés.

AIL—Espagnol et Italien 60 à 75c le paquet.

LEGUMES—Choux $12 00 à 14 00 le 100 et $5 00 à 5 50 par crate; Betteraves 30 à 40c la douzaine, Carottes 20 à 25c la douzaine String beans 40 à 50c la boîte; Wax beans $1 00 la boîte; Concombres 12½ à 15c la douzaine; Squashes — la douzaine; Brèmes 50 à 75c la douzaine.

CHOUCROUTE — De l'Ouest et de la Floride—il n'y en a pas; Allemande $20 le baril.

CAMBOUTS—Northern white mediums choice nouveau 4¼ à 4½c la livre, prime de 4 à 4¼; white kidney, 6¼ à 6½; red choix 9½ à 9¾; western white choice—il n'y en a pas; Eastern red kidney, il n'y en a pas; pois verts nouveaux 2½ à 2¾.

COW PEAS—Clay $1 90 le boisseau. Mêlés et No 2 $1 70; Whippoorwill—il n'y en a pas

VOLAILLES—Grosses poules de l'ouest 4 00 à 4 50 le quart; poulets $2 00 à 3 50; canards $3 50 à —; oies $3 50 à —; dindes $12 00 à 15 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 3 75, poulets $1 50 à 2 50, canards $2 50 à 3 00; oies $4 00 à —; dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 11 à 14c, ceux de la Louisiane 13 à 14.

SUIF 7 à 7½c la livre pour celui de la ville 6½c celui de la campagne

CIRE D'ABEILLE—27 à 28c la livre prime yellow

MIEL—Strained 50 à 75c le gallon.

LAINE Burry à 13c la livre; Louisiane clear 17 à 18 clear lake 19 à 20c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 8c; steer et peaux de vaches 8c. 70 livres ou —, 14 à 20 livres, 8. peaux de veau 75 pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 7c dry flint 12; dry salted 10½c la livre; damaged green hides 2c off; damaged dry 1 à 3c off.

PELLETERIE—Ours $1 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce Raccoons 10c

PEAUX—Chevreuil 20c la livre; moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE — Mêlée 2½ la livre; grise 1½ à—; noire 3½c.

PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 50 à 75c la livre; Common 15 à 35c

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5 pièces; de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 8 à 9c; Low leaf 9 à —, medium leaf —à 10, good et fine leaf 11 à 12. Cuttings sorte - Lugs 8½ à 12, leaf 13 à 30. Le stock en vente est faible

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à $1 05 la livre; fine medium 53 à 65c, Bright navies, common sound 35 à 45c; common 11-inch 4's et 5's. 30 à 3 c. Bright navy, 4's et 5's, 30 à 55c. Black sweet 30 à 50c. No 1, 4's et 10's dark black sweet 35 à 50. Navy, ivres, black 40 à 55c; navy's black 30 à 45c. Fancy styles "Smith's paper" 50 à 60c; No 1 livre ou 10 livres 70 à 90c.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit: [illegible] faut payer 25 à —c de plus: Brai. Pitch, $2 00 à —; Goudron $2 25 à — le baril 2 00 à — le demi-baril. Résine—D et E $1 35, F 1 35, G $1 40, H $1 60, I $1 75, K $2 15, M $2 65, N $3 00, W G 4 00. Essence de térébenthine 29¼ à —, jobbing à 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging 1¾ livre 10½c; 2 livres 11¼c; 2¼ livres, 12½; baling twine 13c la livre

COTTON TIES—$1 30 net le paquet pour les Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Detail—famille 50c le baril, $5 00; auxbarges $9 50 à 10 50 le tonneau, bateaux 40c le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 29 à 31c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal, pour familles 50c Pratte coal sur chars, pour la L and N R R $3 50 le ton.; Helena coal $4 75 le ton.

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	1084	1068	711
Veaux	1004	1013	152
Cochons	201	256	—
Moutons	225	2.0	3
Vaches à lait	14	12	

PRIX DES BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—

Smooth fat par liv. gross	4½ @	5
Good fat. par l v. gross	4 @	4½
Fair to common	3 @	3½

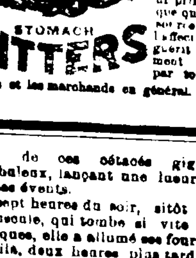
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS

CATTLE—1re qualité, par liv	3½ @	4
2me qualité, par tête	18 00 @ 23 00	
Vaches communes et vieilles	8 00 @ 12 00	
VEAUX—1re qualité, par tête	9 00 @ 10 00	
2me qualité par tête	6 00 @ 8 00	
YEARLINGS—1re qualité par tête	11 00 @ 12 00	
2me qualité, par tête	8 00 @ 10 00	
PORCS—Good fat Western, par Lv. gross	6 @	6½
2me fat	5 @	6
Fair Ouachita par liv. gross	4 @	5
MOUTONS—Good fat. par tête	2 50 @	3 50
Fair, par tête	2 00 @	2 50
Common, par tête	1 50 @	2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	75 00 @ 100 00	
2me qualité, par tête	50 00 @ 60 00	
3e qualité, par tête	25 00 @ 35 00	

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 160
Chevaux de selle et de voiture	175 @ 250
Mulets petits et communs	110 @ 145
Mulets, qualité moyenne	165 @ 200
Mulets pour rizières	145 @ 175
Mulets, première classe	200 @ 225
Mulets de —	250 @ 275



Fortifies le système. Tous ceux qui ont vu les effets du Hostetter's Stomach Bitters sur les victimes débilitées par les abattements de la dyspepsie, la maladie du foie, la fièvre aigue, le rhumatisme, le système nerveux ou la débilité prématurée, savent que dans ce tonique souverain, il y a un principe spécifique qui atteint la source même de l'affection, et la guérit radicalement. A vendre par tous les droguistes et les marchands en général.

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 27 à	2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon	$3 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 25 à	3 75
Cognac importé— 1877 le gal.	4 9 à	—
1873	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 40 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	—
do do do do 1870	7 00 à	—
do do do do 1854	9 00 à	—
do do do do 1848	10 25 à	—
Bisquit, Dubouche &co, cognac 1878	4 50 à	—
1870	5 50 à	—
1848	9 00 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 20 à	—
Hollande, par gal	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	2 15 à	2 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	7 50 à	—
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal.		1 15
Ouest	1 15 à	1 17
Bourbon	1 40 à	2 50
Seigle	1 50 à	2 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlande, importé	4 00 à	4 25
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par doz	27 00 à	—
Piper Heidsieck qts par doz	28 00 à	—
Krug &co. qts par doz	22 50 à	—
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par doz	24 00 à	—
Cremant Ay, par doz	28 5 à	—
Pints, $2 en plus		
G H Mumm & Co Dry Verse nay	24 75 à	—
Extra Dry	28 00 à	—
VINS ROUGES—Californie Claret, le gal	60 à	65
Zinfandel, No 1 le gal	70 à	75
Clarets Importés — Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, le bar	70 00 à	80 00
Clarets fins, le bar	90 00 à	175 00
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville la caisse	12 00 à	—
Chateau Lafitte, la caisse	24 00 à	—
Ordinaire la caisse	3 00 à	3 50
Château Dillon, p. cask	125 à	—
Blanquefort p. cask	120 à	—
Château Dillon p. caisse	5 00 à	—
New Orleans claret par barillet	43 00 à	—
do bouteilles	2 50 à	—
Malaga par baril et	55 00 à	—
VIN BLANC—Californie le baril	57 00 à	58 00
Importé de famille, la bar.	65 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche la caisse	18 00 à	—
Chateau Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 50 à	—
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal.	1 60 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal.	3 50 à	5 00
Madère la caisse	12 00 à	25 00
Sherry Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
do très vieux port	6 05 à	—

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET

Saw Tim No 1	$17 00	Plank No 1	$16 75
No 2	15 50	No 2	15 00
No 3	13 50	No 3	13 00
Scantling No 1	18 00	Flooring No 1	16 00
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	12 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	18 50	Weath Bds No 1	11 00
No 2	15 00	No 2	10 00
No 3	—		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	14 50
No 3	13 00	No 4	11 50

YELLOW PINE DRESSED

Flooring, No 1	25 00	Ceil'ing, No 1	25 00
No 2	22 50	No 2	18 50
No 3	20 00	No 3	13 00
Weath Bds No 1	14 50	Boards, No 1	20 00
No 2	12 50	No 2	18 00
Boards, No 3	15 00	No 4	12 00

CYPRESS—ROUGH

Boards, No 1	35 00	Boards, No 2	30 00
No 3	25 00	No 4	22 50
No 5	20 00	No 6	13 00
Dimensions No 1	25 0	Dimensions No 2	21 50
No 3	18 0		
Dr ed Bds No 1	40 00	No 4	27 50
No 2	37 50	No 5	22 50
No 3	32 50	No 6	18 00

WHARF TIMBER

No 1	15½	No 3	16
No 2	10		

MAHOGANY TIMBER

No 1	11	No 3	7
No 2	9		

RED CEDAR TIMBER

No 1	10	No 3	6
No 2	8		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	80 00		

OAK LUMBER

No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		

SHINGLES

No 1	3 75	No 3	3 00
No 2	3 50		

LATHS

Per 1,000	3 00

BRICK—PER 1,000

River—Choice	10 00	Prime merch'ts	9 75
Good	9 50	Merchantable	9 00
Lake—Facing	12 50	Lake—Building	8 à 11
Arri	8 00	ICRRd—Pa'ing	13 50
ICRRd—Buildg	—		

LIME—PER BBL.

Alabama	1 25	Western	1 50

PLASTER

Calcined	1 75

CEMENT

Portland	3 50	Rosendale	1 90
Western	1 35		

SAND

River	20	Yellow	30
White	42½		

SLATE—PER SQ

Bangor	6 00	Virginia	—
Chapman	—	Pennsylvania	—
Western	—		

HAIR—PER LB

Plaster	6

TILES—EACH

Fire	50	Ridge	15

IRON

Bars round and Square—1 to ⅞ in p 100	
Flat, 1½ to 4 inches	2 45
Hoop, ⅝ to 1 inches	2 40
Hoop, ¾ to 1¼ inches	3 25
Hoops	2 90
Sheet Nos 10 to 14, No 17 to 20 9 p lb	5¼
Galvanized No 26	8½
Roofing	8 7 10
Pig ton	—
Nails, 10d per keg	2 75
Spikes, cut, per keg	3 15
Wrought	3 50 à 4 25

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches	—
I C do	16 50
I C 1x14x20 — 14x20	8 00
Block, p lb	22

COPPER

Roofing per lb	—
Brazier's sheets 14 lb and over	22
	26

BRASS

Sheet, p lb	25

ZINC

Sheet, p lb	7½

LEADS

Pig p lb	5½	Sheet, p lb	7
Pipe p lb	—		

PAINTS

White Lead pure	6½	Red, painters	8
Red extra	7½		

OILS

Linseed, raw, pg	59	Linseed boiled	62
Lard winter	90	Lard No 1	70
Cotton Seed	—		

TURPENTINE

gal on	35

[illegible] JACKSON. Lieu de départ. Rue Magazine [illegible] Chicago, St. Louis and [illegible] Railroad, autrefois [illegible] Jackson. Faubourg Rue [illegible] Carondelet, Carondelet [illegible] jusqu'à l'Esplanade, Esplanade, Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Dé, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St-Charles, [illegible] walk, la rue Dryades et la [illegible] [illegible]

FEUILLETON.

No 18 — Commencé le 24 mai.

LE Diamant Rouge

PREMIERE PARTIE.

L'ETOILE DE TELHR-SWANY,

—PAR—

Adolphe Racot & Georges Pradel.

Suite.

—Si je tire, se dit-il, je vais avoir toute la pagode sur les bras. Quant à en venir à bout avec mon bowie-knife, il n'y faut point songer.... Une, je ne dis pas; mais pendant que j'expédierai la première, je sentirai l'autre les griffes dans mes reins.

Il fit claquer une nouvelle allumette.

Les deux panthères opérèrent le même mouvement de retraite.

—Tiens! tiens! se dit Harnave, qui, le lecteur l'a déjà vu, ne perdait jamais son sang-froid. Il paraît qu'elles n'aiment pas les allumettes de Marseille.

Il se mit donc, en allumant tour à tour ses petits feux, à reculer, Thang et Thag avançant et reculant tour à tour.

Le danger devint plus grand quand il se trouva sous la source d'eau chaude. La pièce aux magots était éclairée par les velakons. Thag y était déjà, attendant son ennemi. Thang n'avait pas dépassé le sombre couloir.

Les magots impassibles agitaient toujours leurs pankas.

Harnave se glissa derrière un des socles. Thag fut obligé de revenir sur ses pas, laissant le passage libre.

Harnave s'élança alors à corps perdu, franchissant la chaîne. Thag se jeta sur lui, mais le manqua, lui imprimant seulement un large coup de griffe qui descendit de la joue à l'épaule.

Elle recula honteuse comme une chatte qui a manqué une souris. Cette honte des félins est un signe caractéristique de leur race.

Les magots impassibles veillaient toujours sur leurs socles.

Harnave n'avait pas perdu de temps. Il était déjà dans l'autre couloir, battant en retraite. Il n'avait plus rien derrière lui. Thang et Thag réunies lui donnaient ensemble la chasse.

Dans l'obscurité, le craquement et la flamme des allumettes arrêtèrent encore les deux panthères. Harnave, cependant, n'était pas encore au bout de ses angoisses. Se trouvait-il dans le droit chemin? Et quand il allait sortir du souterrain, les deux bêtes allaient le charger. Tandis qu'il se livrait à ces réflexions, il reculait pas à pas.

—Si je tire maintenant, se disait-il, on m'entendra pas; mais l'une des deux bêtes ne sera peut-être que blessée et toutes deux se rueront sur moi.

Il eut un soupir de soulagement quand il sentit la chaleur du jour.

Encore un pas et il allait combattre en pleine lumière, au grand soleil. Là, au moins, un homme vaut un homme.

En s'élançant du milieu des lianes, il poussa un cri de triomphe en voyant les deux matelots la carabine à l'épaule.

—Brave Cayou! quelle crâne idée il avait eue de ses "canardières!"

Cayou! Cayou! cria-t-il, j'ai des tigres qui me chassent.

—Nous allons voir ça, répondit tranquillement Cayou. Attention! toi, Conéïlo.

Les deux têtes de Thang et de Thag apparurent à leur tour au milieu des lianes. Mais, à l'aspect des trois hommes, les deux bêtes se tapirent et se cachèrent pour prendre du champ.

Tout à coup un sifflement prolongé se fit entendre.

XXIX

LA CHANCE TOURNE.

Les deux panthères, qui allaient bondir, s'arrêtèrent comme frappées de stupeur.

C'était Yelha.

—Ayo dami! [oh! mon Dieu!] s'écria-t-elle en franchissant comme une gazelle les degrés de granit. Mon bien aimé, mon cher ami, my dear love, mon cher amour!

Et elle se pendit au cou d'Harnave.

—Elles t'ont blessé! Ah! les maudites! les maudites! Elles ont osé toucher au chéri de mon cœur: Tue-les, mon amour, fais-les tuer par tes deux esclaves. Moi qui les aimais tant, je les hais.

Thang et Thag, qui, à l'accent de leur maîtresse, avaient compris qu'elles venaient de commettre une mauvaise action, rampaient et demandaient grâce.

—Tue-les! criait Yelha. Fais-les tuer, mon bien-aimé! Elles ont osé toucher à toi, mon sacré, toi, mon dieu!

Et elle recommençait ses folles caresses, et de son voile elle essuyait le sang qui coulait de la blessure d'Harnave.

Lui avait déjà recouvré son sang-froid.

Finies les épreuves! la chance tournait, voilà tout. Yelha venait à lui, l'instrument avait reconnu son maître.

Pauvre Yelha. Elle riait, elle pleurait. Elle avait retrouvé sa joie, son bonheur, sa vie! Et c'étaient des caresses sans fin, des tendresses infinies et exquises. Sans souci des deux matelots qui la regardaient en écarquillant les yeux, elle avait posé son adorable tête sur l'épaule d'Harnave, tandis que du bout de sa babouche brodée de perles, elle repoussait Thang et Thag, qui se roulaient à ses pieds, implorant leur pardon.

—Fais-les tuer, mon aimé, répéta Yelha.

Puis, se reprenant tout à coup:

—Non! non! pas de bruit. Myarine est là!

Et de sa main, elle désignait l'entrée du souterrain.

—Prends garde! oh mon saëb [seigneur]. Il est plus à craindre que les panthères et les tigres. Prends garde à Myarine!

S'adressant alors aux deux bêtes qui continuaient à ramper, suppliantes:

—Po! Nal! hors d'ici! chiens! cria-t-elle avec colère.

Et Thang et Thag, comprenant cette fois qu'elles ne réussiraient pas à calmer la fureur de leur maîtresse, s'enfuirent honteuses, comme deux chiens que l'on chasse.

Cayou, par discrétion, avait entraîné Conéïlo à l'écart.

—Faut avouer, dit-il, que voilà une dame du pays qui est tout à fait superlativement bien.

—Et, appuya Conéïlo, tu comprends à cette heure pourquoi le capitaine il s'était levé.

—Ma foi, oui, fit Cayou, et que je viendrais pour causer avec sa pareille, même la nuit, malgré tous les désagréments que l'on peut avoir.

—Et, continua Conéïlo, que c'est une crâne femme qui n'a pas peur, qu'elle vous trimbale les panthères, comme si c'était la chatte du maître-coq.

—Faut croire, réplique en sourdine Cayou, qu'elle aura travaillé de bonne heure dans une ménagerie. Faut avoir été pris tout jeune pour apprendre ces métiers-là.

Pendant que les deux matelots, à l'écart, se livraient à leurs observations, Harnave et Yelha s'expliquaient à mots entrecoupés. Ils avaient tant de choses à se dire!

—Ah! soupirait la brahmine, quand j'ai vu que tu ne revenais pas le soir; quand j'ai su que le navire était parti, j'ai cru que j'allais mourir! Il m'a semblé que tout se brisait en moi. Je perdais tout en te perdant. Quel bonheur, te voilà, te voilà pour ne plus t'en aller, n'est-ce pas? Ah! si tu pars, mon saëb, emmène-moi, ou tue-moi! Maudites panthères, elles t'ont fait mal.... Ah! je les tuerai de ma main.

Et elle étanchait encore le sang qui coulait de la blessure d'Harnave. Celui-ci était trop heureux pour sentir sa douleur. Il rendait à Yelha caresse pour caresse, en racontant en quelques mots tous les dangers qu'il avait courus dans le souterrain.

—Pauvre ami! répondait Yelha, et j'étais tout près de toi, et je n'ai rien senti, et tu pouvais mourir d'une mort affreuse, de faim, de froid, ou piqué par un serpent ou brûlé par les fakirs. Ah! cher aimé! quand j'y songe, mon sang se glace!....

—C'est fini, disait Harnave; c'est fini, n'est-ce pas? Et avec son mauvais sourire: Je te vois, tout est oublié, et nous allons nous aimer.... malgré Myarine.

—Tu m'emmèneras, tu me prendras.... Je ne puis vivre loin de toi, ma chère âme.

—Oui, certes, réplique Harnave après un silence, mais pas maintenant, pas tout de suite. Il faut prendre ses précautions. La *Mouette*, le navire qui m'a ramené, va rester encore quelque temps à Pointe-de-Galles. J'expliquerai tout à son maître; il est bon, il ne voudra pas faire notre malheur; il me laissera te prendre avec moi, au moment où nous partirons.

—C'est toi qui est mon aimé. Que Brahma soit béni, que Vichnou te protège et que le mal s'éloigne de toi. Non, je ne devinais rien, tandis que tu risquais vingt fois la mort pour me rejoindre. Ce n'est que quand j'ai vu Thang et Thag pointer leurs oreilles au moment où Myarine s'éloignait, que j'ai commencé à sentir un vague effroi. J'ai eu peur; de quoi? Je n'aurais su le dire. Un pressentiment venait de s'emparer de moi. Je tremblais, j'éprouvais une crainte que je n'aurais su définir, et en même temps, à côté de cela, une sensation d'une douceur ineffable.

C'était ta chère présence, ta présence bénie qui se révélait à moi. Alors, je les ai suivies, mais elles avaient de l'avance. Tout d'abord, je n'osais siffler, car le son strident de mon sifflet d'or aurait pu être entendu. Je courus. Une force invincible me poussait vers toi. C'est seulement en arrivant vers l'orifice du souterrain que j'ai vu des lueurs lointaines; ces lueurs surgissaient et s'éteignaient, et elles m'indiquaient une forme humaine indécise. J'étais trop loin pour que les bêtes m'entendissent; une émotion terrible paralysait mes forces, le souffle s'arrêtait sur mes lèvres, mon cœur battait avec violence. Tout me disait que c'était toi, mon cher trésor, et je ne pouvais croire à tant de bonheur. Tu sais le reste.

Et des pleurs de joie coulèrent lentement sur les joues de la jeune femme, et dans une étreinte folle elle pressa la tête d'Harnave contre son sein.

—Ça se corse, dit Cayou à son compagnon. Le second a probablement oublié que nous sommes ici, et franchement, quoique ce soit des choses bien agréables à voir, faudrait peut-être, rapport aux convenances, lui rappeler que nous sommes ici.

Et le brave garçon fit jaillir du fond de sa poitrine un "hum" des plus accentués.

Yelha tressaillit.

—Chasse tes esclaves, Saëb. Dis-leur de s'éloigner, Yelha ne peut te prodiguer ses caresses sous leur regard.

Harnave haussa les épaules.

—Diable! réplique-t-il, comme tu y vas! Cayou et Conéïlo ne sont pas des esclaves. D'ailleurs, il n'y a pas d'esclaves dans mon pays. Ce sont des marins français. Ensuite, où puis-je les envoyer? Ils m'ont attendu longtemps. Ils m'ont sauvé la vie. Sans eux, tu serais arrivée trop tard; sans eux, à la sortie du souterrain, tu n'aurais trouvé que deux tigres se partageant les restes de ton bien-aimé.

Yeliah eut un frisson et joignit les mains.

—Ne dis pas cela, mon Saëb. Ne parle plus de cet horrible rêve.

Harnave reprit :

—Il faut nous quitter encore. Oh! rassure-toi, continua-t-il à un geste chagrin de la jeune femme. A présent que je t'ai retrouvée, ce ne sera pas pour longtemps. Comme autrefois, quand la nuit va venir, elle réunira Yelha à son bon ami. Tu le veux bien, n'est-ce pas?

—Commande, mon Saëb; ne suis-je pas ton esclave?

—Quand les ombres vont s'étendre sur la terre, Yelha endormira les bayadères et les brahmes, comme autrefois elle a su le faire; n'est-ce pas, mon aimée?

Et Harnave prit à son tour la jeune femme dans ses bras et la fascina de son regard.

Ella, éperdue, affolée, se pâma sous l'œil de son maître.

—Oui, oui, j'exécuterai tout ce que tu commanderas, je ferai tout pour t'avoir, à moi, à moi seule.

—Et Myarine? interrogea Harnave.

—Il ne vient pas ce soir à la pagode. Du reste, les fêtes de la déesse Pawady durent encore, et les nuits de Myarine, des autres brahmes et des fakirs sont consacrées aux mystères.

—Bon cela, murmura Harnave. Je me disais bien que la chance tournait. Alors, reprit-il tout haut, ce soir tu m'attendras?

—Oui, mon aimé. A l'heure où le lotus bleu ouvrira ses pétales, Yelha attendra son Saëb.

—Enfin! ne put s'empêcher de dire tout haut Harnave.

Et son œil eut un éclair de triomphe.

—Allons! leste, embarque, commanda le second de la *Mouette* à Cayou et à Conéïlo.

En un instant, la baleinière fut remise à flot.

Les larmes de Yelha recommencèrent à couler

—Ah! que les heures de cette journée vont se traîner lentes. Pourtant, je bénirai sa nuit, au lieu de la voir, comme les autres, arriver avec terreur.

—Pousse! commanda Harnave, en s'asseyant à l'arrière et en saisissant les tire-veilles. Sole babord, avant tribord! avant boute!

Et la yole s'éloigna rapidement, tandis que Yelha, du rivage, adressait un adieu de la main à son bien-aimé retrouvé.

—Monsieur le comte, dit Harnave à Calveyrac en remettant le pied sur le pont de la *Mouette*, nous pouvons préparer les violons, la danse va bientôt commencer.

XXX

CONSEIL DE GUERRE.

La *Mouette* cale peu d'eau. Il lui est facile de s'avancer jusqu'au pied des roches et de s'amarrer à terre au moyen de deux grelins.

Elle glisse sans bruit dans l'ombre. Ses mâts de hune, ses bas mâts sont dépassés, son plat-bord arrase la surface de l'eau. Sa cheminée elle-même est calée. En la voyant marcher ainsi, on dirait d'un de ces cétacés gigantesques et fabuleux, lançant une lueur fumeuse par ses évents.

A sept heures du soir, sitôt après le crépuscule, qui tombe si vite sous les tropiques, elle a allumé ses fourneaux, et la voilà, deux heures plus tard, gouvernant sur Tangalle, brûlant ce petit port et se dirigeant vers la crique.

L'innocent pleasure-boat s'est transformé.

Dans l'ombre, la *Mouette* est sinistre. Ce n'est pas le sea gull de lord Daigbay; c'est un nid d'aventuriers, un pirate! Et si le navire était capturé, les matelots qui le montent seraient condamnés comme des assassins, des voleurs, des incendiaires. Ils seraient pendus haut et court au bout des vergues.

C'est Calveyrac lui-même qui est à la barre. Il pétrit dans ses mains nerveuses la roue du gouvernail.

Le malheureux, le cœur lui manque. Ah! ce n'est pas parce que, comme l'a dit Harnave "la danse va commencer." Oh! non! Il est brave, c'est un homme, un vrai: Cayou, qui s'y connaît, l'a bien dit. Mais il se reproche ce qu'il va faire. Il ne s'est jeté dans cette aventure terrible que pour l'amour d'Alice. Pour avoir celle qu'il aime, il faut qu'il soit riche. Le Carol l'a déclaré; les richesses, il faut les prendre; elles sont là, tout près: il les prendra. C'est un marché, il le sent. Marché honteux! car il lui semble qu'il va vendre son honneur contre son bonheur.

Harnave a eu beau entasser paradoxes sur sophismes, il n'a pu le convaincre.

Quant à Cayou, il a passé par une série de sentiments aussi opposés que bizarres.

Harnave seul est calme, froid, résolu, sûr de lui.

En revenant à bord, après une première nuit passée dans la pagode, nuit d'amour, nuit d'ivresse, pendant laquelle il a achevé de fasciner la malheureuse Yelha, en jouant auprès d'elle la comédie de la passion, Harnave a résolu de ne point se presser.

Il l'a déjà éprouvé, une trop grande confiance en lui-même, une légèreté, la moindre distraction peuvent tout compromettre.

Résolu à attendre le départ de Myarine, chaque soir, quand il retrouve celle qui l'adore, celle dont l'amour va toujours croissant, il espère qu'elle va lui apprendre le départ du grand brahme pour ce voyage annoncé par lui.

Il la questionne, il la fait parler; il sait maintenant où se trouve le logement des fakirs eunuques préposés à la garde des bayadères et des brahmines de la pagode; il connaît la pagode elle-même dans ses plus minutieux détails, et le dortoir des servantes, et le sanctuaire des prêtresses, et jusqu'au réduit où Yelha enferme Thag et Thang.

Malgré Yelha, Harnave n'a pas voulu faire abattre les deux panthères. Leur mort donnerait l'éveil. Il les a revues, la nuit, dans la pagode, et, sur l'ordre de leur maîtresse, les deux fauves se sont roulées à ses pieds, tout en faisant entendre de sourds grognements.

(*A continuer.*)

Miousic!

Deux hommes jeunes, et nouvellement mariés tous deux se rencontrent.

Dialogue.

—Ma femme est excellente musicienne.

—Moi, la mienne, dès le lendemain de notre mariage, a fermé son piano!

Le premier mari :

—Comme elle t'aime!

Et, tout jeune qu'il est, il s'en va envieux.

Déplacements et villégiatures.—C'est le moment :

M. X.... frappe à l'huis d'un caissier :

—Monsieur X....?

—Il est à la campagne dans le Midi.

—Et où?

—A Toulon.

—Pour longtemps?

—A perpétuité!

En police correctionnelle.

Le président—Comment, vous prétendez que vous aimez votre femme et vous lui donnez des giffes?

L'accusé—J'vas vous dire, mon président, c'est moins ma main que mon cœur qui bat.